

COMPTE-RENDU

Reclaim The Fields *à Can Masdeu,* **Catalogne, Barcelone**

**Du 13 au 17 Février
2010**

*« Nous devons discuter avec nos aînées pour qu'ils prennent en compte leurs erreurs
et qu'ils nous transmettent leurs savoirs »*

Sommaire

Photos et commentaires Can Masdeu, p 1 à 8:

Samedi 13 février 2010:

1. La petite histoire de Reclaim The Fields (RTF), p 9 :

2. Le but de la rencontre, p 10 :

3. Lecture et débat du texte « qui sommes-nous » p 11 à 12 :

Dimanche 14 février 2010:

1. Les diverses initiatives, p13 à 15 :

2. Créer un réseau RTF, pourquoi faire, comment, quelle dynamique veux-t-on?, p 15 et 16

Lundi 15 février 2010:

Présentation des décisions et intentions de la constellation RTF, p 17 à 20

Récapitulatif des décisions par Miriam lire *mail du 22 février 2010*

Pour être tenu des informations du réseau RTF, le site internet :

<http://www.reclaimthefields.org/>

Photos et commentaires:

Avant les photos, il semble nécessaire de rassembler quelques commentaires généraux que les habitants de Can Masdeu ont pu nous dire durant la visite.

Can Masdeu est une ancienne maison de riche construite dans les années 1800. Elle est ensuite tombé au main de la ville qui a décidé d'en faire une léproserie. Ensuite a été construit un immense bâtiment au dessus de l'ancien. Celui-ci n'est habité que par un gardien.

Le bâtiment où vivent les 25 habitants de Can Masdeu est sur plusieurs étages, aux alentours, potagers et jardinets sont entretenus par les habitants et par des extérieurs qui utilisent une partie des terres pour se nourrir. Ils font une assemblée régulièrement.

Du fait de son emplacement dans une vallée escarpée, l'intégralité des jardins de Can Masdeu est réalisé en terrasse. La majorité de ces terrasses étaient existantes avant l'arrivée des habitants/squatteurs, une autre partie ainsi que les points d'eau ont été faits durant les 8 ans d'occupation.

Durant la visite, nous avons fait un tour du/des bâtiment/s et le tour des jardins. Des techniques culturales ont été expliqué et partagé, des détails sur les lieux échangés.



Le Jardin de Can Masdeu a une situation particulière avec ses terrasses. Ici une photo prise du plus haut des 6 niveaux.

En face sur le chemin de gauche mène à la maison qui sert à la cuisine et à cuire le pain. Derrière cette maison, la porte d'entrée du bâtiment principal et publique de Can Masdeu. Le chemin de droite mène aux jardins potagers et à la partie inférieur du bâtiment. Ci-dessous l'entrée du bâtiment ouvert au public, à l'intérieur, informations, bibliothèques, espaces de gratuité, cuisines, salle de réunions ou de méditation...

La ville est à 15 mn de marche, Can Masdeu est en forêt au centre de Barcelone.

Activité bois le dimanche midi.

Can Masdeu de plus haut

La visite du jardin le dimanche matin avec notre compère de Can Masdeu

La réunion publique du dimanche après-midi, avec de nombreux espagnols

Un grand merci aux habitants de Can Masdeu pour leur accueil et leur hospitalité, ainsi qu'aux squatteurs de la Teixidora au centre de Barcelone, qui nous ont hébergé et chaleureusement accueilli.

Samedi 13/02/10, début 14h, fin 18h:

Ordre de la réunion:

- présentation des personnes (environ 35),
- présentation de Reclaim The Fields (RTF),
- description des objectifs et de l'organisation des 3 jours à Can Masdeu,
- lecture et discussions autour du texte « qui sommes nous »,
- présentation de la Via Campesina (VC) et de son positionnement sur la souveraineté alimentaire,
- débat sur la souveraineté alimentaire et le positionnement que pourrait avoir RTF. Ce débat a fait émerger des questionnement et des propositions d'action.

- La petite histoire de RTF :

Il y a quelques années, s'est posé la question du vieillissement des personnes membres de la V C. Pour dynamiser l'organisation, une rencontre des jeunes d'ECVC (European Coordination Via Campesina), a été organisée au Pays Basque. Il s'agissait d'un tremplin pour ces quelques jeunes, désireux de lutter pour un renouveau de la paysannerie. Ils se sont alors alliés pour organiser un premier campement en Suède, à Malmö en 2008. Ce campement fut une réussite, de nombreux jeunes se sont rencontrés, intéressés par la question de la paysannerie, la plupart d'entre eux n'étaient pas investies dans les organisations paysannes. Jeunes individuels ou issus d'organisations diverses ils étaient désireux de poursuivre et d'agir ensemble pour une paysannerie local et soutenable. A cette même période fut créé le nom Reclaim The Fields, jeunes européens en marche avec la Via campesina.

Fin septembre 2009 fut organisé un campement européen à Cravirola, dans le Sud de la France. Nous étions plus de 400 à nous rassembler, un enthousiasme certain s'est dégagé ainsi qu'une envie d'agir ensemble. Les trois objectifs fixés ont été rempli, c'est-à-dire s'organiser et créer une dynamique Européenne à travers l'action de groupes locaux autonomes, pour ensuite instaurer un échange entre ces groupes.

En pièce-jointe, EN/FR/ES, texte de Morgan du 01/02/10 sur l'histoire de RTF.

« Notre identité correspond à une rencontre , de personnes plutôt issues du milieu paysan et du monde de la campagne. Mais l'agriculture paysanne n'est pas possible dans le système capitaliste, donc nous nous rapprochons des mouvements anti-capitalistes. Nous devons reprendre en main notre alimentation. Ces deux mouvements se rejoignent avec une identité et des parcours politiques différents, mais la formation d'un mouvement fort, avec plus de paysans et une sortie radicale et active du capitalisme ». Morgan, paysanne maraîchère en Bretagne.

Suite à ces rencontres, de nombreuse personnes ont souhaiter rejoindre le réseau un problème s'est alors posé : « où allons nous ? ».

- Le but de la rencontre :

La rencontre du 13 au 15 fut organisé à Barcelone, pour nous permettre de découvrir les initiatives en Catalogne et se réunir à une dimension européenne au sein de RTF .

Au programme : apprendre à se connaître, échanger sur les pratiques de chacun et découvrir comment existent les réseaux et les groupes locaux à Barcelone et essayer de s'organiser au sein de RTF Europe.

Cette réunion a eu un caractère particulier, il s'agissait de la première rencontre « européenne » après Cravirola, élargie à d'autres personnes que le groupe des 13 initial. De plus la grande majorité des personnes présentes étaient soit espagnoles, soit françaises. Il était difficile de voir la dimension européenne avec cette représentativité, de prendre des décisions ou des orientations permettant de faire avancer l'organisation du réseau.

A chaque regroupement, un des buts est d'ouvrir le réseau aux nouveaux venus ou arrivants, en vue d'amener de nouvelles discussions, réflexions et de permettre la diffusion du réseau. Pour ce faire, une réunion ouverte a eu lieu le dimanche après-midi à Can Masdeu.

Le samedi était consacré à de nombreux temps informel; les présentations et des débats de fond.

Le dimanche était dédié à une activité au sein de Can Masdeu (journée bois) et à une réunion publique avec les habitués de Can Masdeu.

Le lundi était consacré à des discussions sur la structure de RTF, l'articulation et le lien entre les groupes locaux.

- Lecture et débat du texte « qui sommes-nous » :

Deux points principaux ont fait débat suite à la lecture du texte: la question de la définition de la souveraineté alimentaire et du terme « non-violent » inhérent au texte « qui sommes-nous ».

Plusieurs opinions sur la souveraineté alimentaire ont été exprimés :

L'utilisation du terme souveraineté alimentaire serait pertinent dans les pays du Sud mais pas forcément dans les pays occidentaux. Certains préféreraient utiliser le terme d'autonomie locale. En Europe les enjeux de lutte pour la paysannerie sont doubles : éviter qu'elle s'effondre d'avantage et recréer une paysannerie en partageant les semences, les terres, et en dynamisant le territoire rural.

Au Sud : leur but premier est la survie, pour ce faire les agriculteurs luttent pour protéger les marchés locaux. Dans cette lutte « protectionniste » les acteurs du Nord et du Sud sont en accord. Mais au Sud, plus que les États, les communautés doivent pouvoir reproduire leurs semences, décider eux mêmes de leur alimentation

Au nord : en Europe l'idée de communauté n'est plus du tout présente, et l'agriculture est loin de cette idée (exemple de l'évolution de l'agriculture bretonne depuis 50 ans, ou de nombreux agriculteurs ont produit de l'intensif pour survivre...)

En Europe et au Sud, les enjeux sont différents.

Il a été proposé de redéfinir ce que signifie la souveraineté alimentaire au niveau de RTF.

Pour se faire, la définition de la Via Campesina a été lu:

La souveraineté alimentaire est le DROIT des peuples, des pays ou de groupes de pays à définir leurs politiques agricoles et alimentaires, sans faire du dumping dans d'autres pays. La souveraineté alimentaire organise la production et la consommation alimentaire selon les besoins des communautés locales, en donnant la priorité à la production pour la consommation familiale et locale. La souveraineté alimentaire inclut le droit à protéger et à réguler l'agriculture et l'élevage au niveau national, et à protéger le marché local du dumping des excédents alimentaires et des importations à bas prix en

provenance d'autres pays. Les sans terre, les paysans et les petits producteurs doivent avoir accès à la terre, à l'eau, aux semences, à des moyens de production et à des services publics adaptés. La souveraineté et la durabilité alimentaires doivent être prioritaires par rapport aux politiques commerciales.

Aussi de nombreuses personnes étaient en accord pour dire que RTF se doit de valoriser par le biais du terme de souveraineté alimentaire les droits souverains et juridiques des peuples. Pour faire valoir ces droits, un retour des paysans dans les campagnes est nécessaire, la paysannerie doit repartir sur de nouvelles bases, la population doit se rapprocher des paysans.

Voici quelques commentaires des personnes présentes suite à la lecture du texte:

- Il est important de rappeler que la souveraineté alimentaire attrait a un fait souverain = le peuple qui se prend en main
- Le but aujourd'hui serait de retrouver la souveraineté. L'importance de la souveraineté alimentaire est de définir comment nous agissons plus que quelle définition nous lui donnons.
- La souveraineté alimentaire est un terme qui permet d'unir le monde syndical agricole et nous permet d'agir.

Lors du débat quelques acteurs « alternatifs » espagnols ont été présentés:

En Espagne il n'existe pas d'acteurs ruraux comme la confédération paysanne en France, mais un syndicat basique qui n'a pas d'équivalence avec la Conf'.

Il existe une plate-forme rurale, elle est différente de VC et regroupe autant des ONG, que des syndicats ou des agriculteurs autonomes.

En Catalogne, les paysans restent entre eux et rares sont ceux qui rejoignent les plates-formes nationales, même si certains collectifs et paysans ont le désir de créer une plate-forme sur la Catalogne. Le réseau de paysans catalans existe, majoritairement de manière informelle, mais la participation y est importante. Ils ont créé un journal, qui diffuse des informations sur les occupations de terre, et qui diffuse un discours sur la souveraineté alimentaire.

Suite au débat sur la définition de la souveraineté alimentaire et aux témoignages, des questionnements concrets ont émergés:

- Comment pouvons nous inverser la tendance ? Passer du global, aux petites fermes, à l'autosuffisance : plus les gens produisent leur alimentation plus la place de l'industrie alimentaire est réduite.
- Comment peut-on sensibiliser les populations?
- Que met-on sous des termes comme la souveraineté alimentaire et comment faire en sorte qu'ils ne deviennent pas des termes perdus comme le développement durable?
- Aujourd'hui que voulons nous créer, faire, comment travailler à notre manière ?
- Quel statut pour le consommateur ?
- Après la destruction des campagnes par la PAC, quelle structure voulons-nous que prenne nos campagne ?
- Comment pouvons nous œuvrer à l'échelle européenne ?

Voici ensuite quelques propositions sorties du débat:

- Créer des réseaux.

- Créer des associations de consommateurs qui instituent leurs besoins, ce qu'ils désirent manger, ainsi les producteurs pourraient produire en fonction des besoins (de la demande) et des possibilités écologiques.
- Faire des interventions étatiques.
- Lutter contre les institutions internationales.
- Lier les luttes locales et globales comme à Copenhague en décembre dernier.

Après un long débat sur la souveraineté alimentaire, la question de l'inscription du terme « non-violence » dans le texte « qui sommes nous » s'est posé:

- Il existe une différence entre la petite violence : briser une vitrine lors d'une manifestation tel que Copenhague et la violence des multinationales : par exemple lors des expropriations.
- Le terme « non-violence » dans le texte « qui sommes nous » exclut de nombreuses personnes. Ne serait-il pas judicieux de l'enlever ?

Étant donné l'intensité des débats sur la souveraineté alimentaire, nous avons décidé de nous arrêter sur le débat violence, non violence et de terminer sur le texte « qui sommes-nous ».

Il était important d'en discuter, mais le fait est qu'avec la représentativité dont nous disposons, nous ne pourrions en aucun cas statuer sur le texte de manière définitive.

Dimanche 14/02/10, début 13h, fin 18h:

Après une visite du site de Can Masdeu et un atelier bois, nous avons commencé la réunion « publique » intégrant les personnes participants au rassemblement et quelques habitants de Barcelone.

Ordre de la réunion :

- présentation de RTF,
- présentation de différentes initiatives au sein de RTF,
- discussion à propos du réseau,
- débats.

- **Les diverses initiatives :**

Des volontaires sont intervenus sur la situation de la paysannerie dans leur pays et les initiatives qui y étaient liées :

Andalousie :

L'Andalousie est une région où l'agriculture est prédominante, les productions sont principalement des cultures de fruits, de verdure notamment la monoculture de l'olive pour une production industrielle d'huile d'olive. L'agriculture y est principalement industrielle, les terres sont détruites et polluées par les engrais, il est difficile de les réutiliser pour d'autres plantations. La culture sous serre est aussi très utilisée. En parallèle il existe plusieurs communautés. Nous vivons dans une de ses communautés, nous sommes auto suffisants dans notre alimentation, pour ce qui est des achats complémentaires nous travaillons quelques heures par semaines pour subvenir à nos besoins. Nous tentons d'exercer une activité en accord avec nos valeurs. Pour nous l'écologie c'est le local, notamment produire et vendre local. Pour nous il est important de créer un réseau « se connecter » pour découvrir de nouveaux projets, s'engager politiquement et agir ensemble.

Turquie :

L'économie dépend beaucoup de l'agriculture, en campagne il y a encore une forte population, les agriculteurs cultivent principalement sur des terres familiales.

Pour ce qui est des citadins ils travaillent principalement dans des grandes entreprises et vont passer leurs vacances en campagne.

Le problème de l'accès à la terre est différent en Turquie et en France. Les terres sont peu chères mais elles se transmettent de génération en génération. Les paysans sans terres s'organisent en coopératives pour l'achat de terrains. Les agriculteurs utilisent principalement des graines industrielles et des produits chimiques, qui sont peu coûteuses et parfois même gratuites. La principale difficulté des paysans s'apparente aux frais d'irrigation, de transport de l'eau et au prix de l'électricité nécessaire pour la production. Le problème de l'eau est prédominant en Turquie. Son coût augmente sans cesse. L'exode rural s'intensifie, sa principale cause est la difficulté économique pour vivre et trouver un emploi en milieu rural. Traditionnellement les enfants s'installaient sur les terres de leurs parents, aujourd'hui ils vont travailler en ville. De ce fait la moyenne d'âge en campagne est de 40 ans.

Au niveau national, l'État désire transformer l'image de l'agriculture traditionnelle en une image plus moderne entraînant un déclin des pratiques traditionnelles.

Il existe des marchés ouverts, locaux où il est possible d'acheter des produits fermiers. Le gouvernement tente de les fermer en vue d'obliger les agriculteurs de vendre leurs productions aux supermarchés.

Le syndicalisme en Turquie existe principalement à travers les coopératives et les syndicats de gauche. Le pays est très conservateur, les syndicats n'inspirent pas la confiance des populations, leur influence est faible.

L'accès à la terre n'est donc pas réellement un problème car elle est transmise de génération en génération et la législation est flexible dans ce cadre.

France : L'agriculture est régit par la PAC, comme partout en Europe. La modernisation technique de l'agriculture dans les années 50, a eu un impact négatif sur la main d'œuvre agricole. En 1950 : les agriculteurs étaient au nombre de 5,5 millions en 2007 ils n'étaient plus que 500 000. La France est rapidement entrée dans une situation de surproduction et de dévalorisation des produits agricoles. Par exemple la production du lait où les producteurs travaillent à perte ou encore celui d'agriculteurs dont la PAC finance 100% de leurs revenus. De plus, 92% des agriculteurs sont financés à 50% par la PAC. De nombreux terrains agricoles sont vendus pour d'autres activités que des activités de production.

Pour combattre cette politique qui a détérioré la paysannerie, il est important de transmettre le savoir paysan, donc :

- créer un réseau de paysans qui veulent s'installer
- tenter de développer des ventes directes
- développer des événements comme le cyclo foncier (tour de Bretagne à vélo pour sensibiliser aux problématiques de l'accès à la terre) et des occupations de sols comme la prochaine qui aura lieu à Dijon.

Espagne : Nous avons un projet d'occupation de terrains à proximité de la ville depuis 4 ans. Ces terrains sont des jardins partagés ou tout consommateur est aussi producteur, chacun s'investit en fonction du temps qui lui est imparti et de ses savoirs faire. Chacun doit travailler au minimum deux demi-journées par mois pour entretenir le potager. Le principal but est le partage : des gains, des risques et des savoirs. Tous les mois chaque coopérateur investit une certaine somme d'argent pour la production, un pourcentage est reversé dans la « caisse santé » et les surplus servent aux investissements, du types outils...En outre, ils mettent en place un système d'épargne mutuel « caisse de santé »

Suisse : A Genève, il existe un fort mouvement à travers la Via Campesina et RTF. Il existe 10 coopératives agricoles à Genève ce qui permet à 1700 familles de bénéficier d'un panier bio chaque semaine. Les terres sont principalement utilisées pour cultiver des fruits et des légumes, il y a très peu d'élevage car l'espace ne le permet pas. Exemple de fonctionnement d'une coopérative : chaque coopérateur paye un engagement sur un an, l'argent est versé dans une caisse commune qui permet de louer une terre et de payer 2 à 3 paysans. Quatre fois par an minimum, les consommateurs s'engagent à travailler la terre. Les terres sont situés à proximité de la ville, donc les consommateurs s'y rendent régulièrement et y organisent des débats.

Bretagne : Beaucoup de jeunes désirent s'installer, mais l'accès à la terre est fortement difficile. Il existe de nombreux lieux touristiques donc il est parfois difficile d'acheter une maison avec un terrain pour jardiner. La crise agricole est très importante en Bretagne, certains agriculteurs ont 80 hectares de terre. Il existe un projet depuis 2 ans « bicycle » dont l'objectif est de sensibiliser et de débattre sur les problématiques paysannes, notamment comment pouvons nous nous réappropriier les terres ?

Dijon: Une occupation aura lieu à Dijon le 28 mars 2010 avec comme premier objectif de dénoncer le problème de l'accès à la terre. Le deuxième objectif est de transformer cette terre

de friche industriel abandonnée depuis 40 ans, en un espace de culture urbaine. Le but est de médiatiser l'événement en vue de faire circuler les interrogations autour des problèmes agricoles et de faire émerger des propositions d'actions pour sortir de l'agriculture intensive.

- Créer un réseau RTF, oui mais pourquoi faire, comment, quelle dynamique veux-t-on?

Plusieurs pistes ont été proposées:

- Échanges de connaissances, d'expériences, entre les pays et les espaces locaux.
- Le maraîchage comme partage. Partage des graines pour une meilleure production, sur le thème de l'élevage: comment gérer les vaccins, nécessité de la certification....
- Le fait d'être un groupe conséquent permet de mettre en place plus d'actions et de s'unir massivement contre les agressions subites.
- Quelles stratégies pouvons-nous mettre en place contre les attaques de l'agriculture intensive? Échanger sur la forme que prennent ces attaques en ville et quels types de ripostes ou de freins est-il possible de créer?
- Quels types d'outils peut-on utiliser pour lutter?(actions directs...)
- Intégrer plus fortement les consommateurs dans la production, comment peut-on mettre en place un système qui permette aux consommateurs de ne plus être dans la nécessité de faire leurs achats au supermarché.
- Diffuser des pratiques tel que « madtouri » Ce petit réseau de soutien mutuel (entre agriculteurs) pourrait peut être s'appliquer plus largement, s'élargir à un échange de graines.

Un débat à émergé sur les questionnements suivants : à quoi peut servir un réseau? pourquoi le créer ?

- Le principal objectif d'un réseau est de partager des idées communes, des informations, de se sentir uni et de s'entraider. L'outil peut être un journal, le site internet...l'important est de se connecter pour ne pas être isolé.
- La formation d'un réseau doit être implanté sur des besoins basiques, nous devons communiquer et s'entraider physiquement (par exemple quand nous avons besoin de main d'œuvre pour des constructions).
- Nous pourrions nous axer sur un espace d'échange, alimenté par des commissions par sujet thématique.

Quelques propositions concrètes ont été discutées:

- Créer un listing des lieux avec une description de ce qui s'y passe. Ce listing pourrait être disponible seulement par l'intermédiaire d'une personne ou groupe de personnes de RTF en vue d'éviter les abus (filtre).. Ainsi une personne intéressé pour découvrir une expérience ou proposer ses services dans une communauté puisse entrer en contact avec un membre de RTF qui lui fera ou non le lien avec une communauté ou un collectif . Ainsi, éviter de recréer un écotopia (liste disponible a tous, du réseau de lieu alternatif disponible).
- Proposer des formations de main d'œuvre par le biais de chantiers collectifs.

Quelques commentaires autour de l'idée d'un réseau :

- Une formation pas seulement technique, les personnes doivent adhérer aux valeurs , participer a la vie quotidienne et être dans une perspective de changement sociale. En ça la perspective de transmission des savoirs est importante. Aussi dans une perspective d'apprentissage les personnes doivent s'impliquer sur une période plus ou moins longue.
- RTF pourrais aussi être un réseau permettant de transmette les savoirs techniques, ainsi trouver des lieux ressources pour le mettre en place.

- Construire des outils alternatifs, mais pas oublier que les alternatives fonctionnent car nous sommes de petits collectifs.

- RTF peut apporter un imaginaire de perspectives car quand on est en campagne, c'est dur et on se sens parfois isolé. Et il est important de garder une perspective de lutte politique, de changement global.

- Il est important que nous réfléchissions à la structure de ce réseau, qu'elle reste ouverte, pour n'exclure personne. Que sa structure reste un cadre expérimental. Internet est un outil important pour créer un réseau mais il ne doit pas exclure le fait qu'il soit important de continuer a créer des rencontres. Les débats en face à face impliquent plus que des forums. Il faut également amener un sentiment politique aux gens qui désirent s'installer.

- Un des rôles principales de RTF doit être de réunir les initiatives solidaires. Découvrir les diverses initiatives existantes, animer et transmettre nos motivations aux autres. Le but est de diffuser de l'information sur ce qui se passe dans les collectifs, avoir un appui mutuel.

- Au cœur du réseau il doit exister des instruments d'action direct (exemple du blocage des arrivées de soja dans les ports d'Europe).

Lundi 15/02/10 début 11h, fin 19h:

Cette partie du compte-rendu permet d'intégrer les "décisions" qui ont été prises lors de l'après midi. Ces "décisions" ou "intentions" sont à rediscuter lors de la prochaine réunion qui aura lieu à 23 au 25 mai à Berlin, en Allemagne.

Intervention pour informer sur les réseaux espagnols proche de RTF:

PODEM:

<http://www.podem.cat/>

Open platform (which strives to be aimed more people and groups) formed by people and groups related to the decrease that promotes alternatives to capitalism through the campaign "We can live without capitalism."

Rencontre de différents réseaux "alternatifs" espagnols durant la semaine du 1er au 4 avril:

www.redesenred.net

Les discussions durant l'après-midi étaient centrées sur 8 points:

- 1) Faire un dessin qui représente notre vision de RTF
- 2) Utilisation du nom RTF (qui, comment l'utiliser)
- 3) Bulletin/ site internet
- 4) Collèges, groupe de travail, commissions thématiques
- 5) Groupe de pilotage, process d'organisation
- 6) Principe des journées d'actions
- 7) Principe du camp (européen, décentralisé)
- 8) Rythme des rencontres/camps/réunion d'hivers/assemblées

Les discussions se sont déroulés en trois groupes sur les 8 points. Chaque groupe a discuté pendant 2h et une mise en commun a eu lieu à la fin.

Après cette mise en commun, les 8 points débattus ont eu pour conséquences d'éclaircir nos positions:

- Faire un dessin qui représente notre vision de RTF

Reclaim The Fields est une constellation dynamique et de fait un réseau, nous nous sommes accordés pour donner à RTF un statut original, vierge. Notre diversité est telle, que nous ne pouvons faire parti d'une organisation ou d'un mouvement avec des limites déterminées. Nous avons choisi la notion de constellation dynamique en raison des différents dessins élaborés par les trois groupes.

- Utilisation du nom RTF (qui, comment l'utiliser)

Le nom RTF (et de sa dimension européenne) peut être utilisé pour les camps, le bulletin, le site internet et les actions coordonnées (à un échelon européen ou au moins national).

En revanche, le nom et le sigle RTF ne peuvent être utilisés pour n'importe quelle action. Il n'est pas possible d'empêcher un groupe local d'utiliser le nom de RTF pour une action décentralisé. Par contre il a été décidé que si des actions sont faites sans concertation préalable, elle doivent respecter le texte commun de base (Qui sommes-nous?).

L'usage du nom est sensible vis à vis des médias et il serait préférable de l'utiliser précautionneusement.

- Bulletin/ site internet

Un bulletin (interne/externe) de RTF va être mis en place. Le premier numéro sera publié au mois de mai, dernier délai. Ce bulletin sera mis en ligne sur le site internet et imprimable à souhait par les groupes locaux. Il sera traduit en anglais, français, espagnol. Selon les possibilités et la volonté des Reclaimthefieldiens, il serait pratique de l'avoir dans toutes les langues présentes à travers le réseau.

Le bulletin intégrera différents articles concernant:

- un compte-rendu de la dernière réunion,
- un appel à la prochaine réunion,
- un document de préparation pour la prochaine réunion,
- un calendrier des actions et événements à venir,
- des comptes-rendus d'actions ou d'évènements passés,
- des textes de réflexion ou de débat personnels ou collectifs,
- des dessins ou d'autres trucs moins prise de tête,
- des articles concernant les initiatives (locales, nationale, européenne) du réseau,
- la liste reste ouverte à tout autres types d'articles,

Un groupe doit se former pour s'occuper de ce bulletin. Pour l'instant, un groupe est en place, mais d'autres peuvent les rejoindre pour l'enrichir, en écrivant des articles ou en participant à son élaboration (bulletin@lists.reclaimthefields.org). Les articles seront rédigés par des personnes internes à RTF, selon les volontés et les possibilités.

Le site internet est pour l'instant opérationnel mais peut fonctionner. Son utilisation reste limitée et il est dans l'objectif de le rendre plus facile d'accès. Un autre groupe s'est formé pour le site internet, d'autres peuvent les rejoindre pour enrichir le site internet (website@lists.reclaimthefields.org).

- Collèges/ Groupes de travail/ Commissions thématiques

Sur ce point, différentes idées ont émergé mais pas de décision de groupe à la fin de la journée.

Différentes propositions:

Des groupes de travail peuvent se former selon les dynamiques de la constellation RTF, sur des thématiques particulières. L'idée de former des collèges permet de s'extraire du local sur des thématiques larges. Cela reste dans l'état actuelle des choses, une initiative à prendre de la part de groupe locaux ou de personnes motivés par cette idée. Il s'agirait d'un thème à débattre lors de la prochaine assemblée.

- Groupe de pilotage, processus coordinateur

Les discussions sur ce point ont été polémiques.

A ce jour, le groupe de coordination dont seul deux étaient présents à Barcelone, est constitué de 11 personnes. Ces 11 personnes souhaitent pour une grande part passer le flambeau.

Plusieurs courants sont sortis du débat:

- RTF est une constellation dynamique horizontale, il n'y a pas besoin de groupe de pilotage, les initiatives doivent se faire par les personnes du réseau, le pouvoir (d'informations, de décisions...) doit être égal pour tout le monde.
- RTF est en construction, pour que cela se passe au mieux et de façon durable, un groupe coordinateur ou de pilotage devrait exister afin de maintenir la dynamique du réseau. Cela n'empêche pas les initiatives personnelles, mais pour cette période de construction du réseau, il serait préférable de garder un groupe coordinateur.

Dans le cas où ce groupe continu d'exister, le principe serait qu'il soit tournant, afin de permettre au maximum de personne de s'investir et de diversifier ce groupe. Il sera nécessaire de mettre en place un système de transmission des savoirs et connaissances du réseau nécessaire à tous et particulièrement aux personnes de ce groupe de pilotage.

Ce groupe aura un rôle technique, logistique et organisationnel (camps, assemblées, préparation...). Il n'aura aucunement un rôle décisionnel.

- Principe des journées d'actions

Les journées d'actions RTF peuvent être décentralisées. Il n'est pas nécessaire d'avoir une journée précise d'actions décentralisées, mais la date du 17 avril, journée mondiale de la paysannerie, pourrait être utilisée comme une occasion particulière.

Deux actions soutenues à l'unanimité par les personnes présentes lors de la réunion, où RTF sera présent sont:

- la journée d'action du 28 mars à Dijon,
- la rencontre internationale (Let's Liberate Diversity!) de la biodiversité du 25 au 27 mars à Graz, pour plus d'informations <http://www.liberate-diversity-graz2010.org>

- Principe du camp (européen, décentralisé)

Il n'y aura pas de campement européen cette année 2010. Il est difficile d'organiser un campement européen chaque année en raison de l'organisation et de la logistique que cela implique.

L'organisation des futurs campements pourrait fonctionner selon ce cycle:

- des campements décentralisés durant une année (2010 sera la première année)
- un campement européen l'année suivante (un campement en 2011 devrait se profiler)

- Rythme des rencontres/camps/réunion d'hivers/assemblées

Le rythme des rencontres dites européennes, c'est à dire qui permette de se réunir entre personnes de différents pays et de faire avancé l'approche globale du mouvement devraient être bi-annuelle.

Année 1: une rencontre lors des camps locaux décentralisées (ex; en Hongrie peut être cette année), une rencontre en saison d'hiver (ex: Barcelone),

Année 2: une rencontre lors du camp européen (ex:Cravirola), une rencontre en saison d'hiver...

Des réunions et des rencontres localisés peuvent également avoir lieu à tout moment. Elles dépendront des dynamiques locales et pourront être partagé à travers les outils internet (mailings-list, bulletin, site internet).

Enfin, la proposition d'établir une sorte de programme facilitateur pour la prochaine assemblée est ressortie.

Voici les résultats:

- Il serait intéressant de créer plusieurs espaces lors des rencontres. Ceci dans l'objectif de pouvoir avancer lors de ces assemblées. Les autres espaces pourraient être les suivants: un espace d'échange d'expérience, un espace d'échanges politiques, un espace de discussions sur RTF, un espace sur les prises de décisions.
- De nombreuses personnes qui ne connaissent pas du tout RTF viennent aux rencontres du fait de leur intérêt pour cette initiative. Il s'agit là d'un point important. Il serait facilitateur pour la bienséance des rencontres d'informer ses gens à l'avance sur l'état de la constellation. Pour ce faire, un « kit » d'information de base (texte sur l'histoire de RTF, les précédentes décisions, réunions...) pourrait être transmis aux gens souhaitant participer aux rencontres. Ainsi le niveau de connaissances et d'informations concernant le réseau serait équitable et les débats pourraient se dérouler plus facilement. A Barcelone, nous avons réalisés que ce niveau d'informations était complètement disparate ce qui a considérablement entamé la possibilité de se projeter dans une vision durable de RTF.
- La discussion du texte de base pour être d'accord sur un certain nombre de points communs fondamentaux. Le fait par exemple d'avoir supprimé le mot non violence de ce texte peut être à rediscuter. Le mot souveraineté alimentaire qui a amené de longues heures de débat est un terme à discuter également. Ce texte de base étant encore en suspend, il pourrait être décidé de « définitivement » l'adopter ou alors d'adopter son statut évolutif.
- Le groupe coordinateur doit-il ou non exister?